

FAVEREAU Marie (éd.)
La Horde d'Or et l'islamisation des steppes eurasiatiques/The Golden Horde and the Islamisation of the Eurasian Steppes

Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence (*Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 143)
 2018, 340 p.
 ISSN : 0997-1327
 ISBN : 9791032001820

Les études parues sur l'Empire mongol se sont grandement multipliées, notamment au cours des deux dernières décennies. Cependant, parmi ces publications, celles traitant de l'Ilkhanat d'Iran ou de la Chine des Yuan, les deux espaces de l'empire qui nous ont laissé la documentation la plus abondante, se taillent la part du lion. On ne peut donc que se féliciter que ce cent-quarante-troisième numéro de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* ait pris pour thème la Horde d'Or, l'un des quatre grands khanats issus de la division de l'Empire mongol unitaire (1206-1259), qui s'étendait sur les vastes steppes du Nord-Ouest de l'Eurasie, de l'Irtych au Dniestr, et que la recherche occidentale récente avait jusque-là trop souvent délaissé. Plus particulièrement, le choix a été fait d'aborder la Horde d'Or à travers la question de son islamisation, celle-ci constituant l'un des phénomènes majeurs de l'Empire mongol dans ses parties centrales et occidentales, et l'un de ses héritages les plus durables.

Le volume s'inscrit ainsi directement dans le sillage de l'ouvrage fondamental de Devin DeWeese, *Islamization and Native Religion in the Golden Horde*, qui remettait profondément en cause l'idée d'une islamisation superficielle des nomades du *Dasht-i Qipchaq*⁽¹⁾, et démontrait, par l'étude des récits de conversion, l'interpénétration profonde qui s'était opérée entre le cadre mental traditionnel et l'islam des steppes⁽²⁾. La filiation avec cette œuvre pionnière est affirmée d'emblée dans son introduction par l'éditrice, Marie Favereau, à travers notamment

(1) Si l'appellation « khanat de la Horde d'Or » est la plus employée par les historiennes et les historiens, et sans doute la plus commode, elle n'est forgée qu'au XVI^e siècle par les sources russes. Les sources contemporaines emploient plutôt la dénomination géographique de « khanat du *Dasht-i Qipchaq* », ou celle, dynastique, d'« *ulus de Jochi* » ; voir Christopher P. Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongol Empire*, New York, 2004, p. 201.

(2) Devin DeWeese, *Islamization and Native Religion in the Golden Horde. Baba Tükels and Conversion to Islam in Historical and Epic Tradition*, University Park (Pennsylvanie), The Pennsylvania State University Press, 1994.

la définition qu'elle donne de l'islamisation, qui sert de file conducteur à l'ensemble des articles : « by 'Islamisation' we mean the acceptance of rules, practices, and social rituals that organise communities and allow them to co-exist » (p. 19).

Le dossier, qui s'étend sur 295 des 340 pages que compte le volume, comprend quatorze contributions, réparties en quatre parties : « Tolerance as a Political Tool » (Yihao Qiu, Thomas Tanase, Roman Hautala), « Indigenous Islam » (Irina Shingiray, Devin DeWeese, Zvezdana Dode), « Channels of Islamisation » (Andrew C. S. Peacock, Marie Favereau, Nicole Kançal-Ferrari, Ishayahu Landa), « The Horde Islamic Legacies » (Vadim V. Trepavlov, Maya Petrovich), plus une annexe : « New Sources in Translation » (Michel Balivet et Homa Lessan-Pezzechki, Milyausha R. Shamsimukhametova). Si les chercheurs ou chercheuses travaillant en premier lieu sur les textes sont majoritaires, l'archéologie et l'histoire de l'art sont également représentées.

Dans le premier article, Yihao Qiu (« Independent Ruler, Indefinable Role. Understanding the History of the Golden Horde from the Perspectives of the Yuan Dynasty », p. 29-48) utilise, de façon extrêmement fructueuse, à la fois les sources persanes et les sources chinoises pour montrer que les souverains jochides à la tête de la Horde d'Or possédaient des intérêts au-delà de l'Eurasie occidentale et jusqu'en Chine. Cette contribution illustre ainsi la manière dont l'Empire mongol fonctionnait, comme un entrelacs d'apanages gérés collectivement par l'ensemble des princes gengiskhanides. La démonstration de l'intensité des rapports existant entre la Horde d'Or et la Chine des Yuan remet d'ailleurs en cause l'idée répandue d'une dissolution de l'empire dès la mort du qaghan Möngke en 1259. Surtout, l'auteur établit de façon convaincante que les conflits armés qui opposent le souverain de la Horde d'Or, Berke, à celui de l'Ilkhanat, Hülegü, et au Grand Khan Qubilai, n'ont pas pour objet la conversion à l'islam du premier, mais qu'ils s'inscrivent dans la rivalité, ancrée dans le temps, entre lignages jochides et toluides.

Les deux articles suivants ont pour thème central la présence franciscaine dans la Horde d'Or. Dans le premier, Thomas Tanase (« A Christian Khan of the Golden Horde? 'Coktoganus' and the geopolitics of the Golden Horde at the time of its Islamisation », p. 49-63) écarte l'idée que les franciscains n'auraient pas su interpréter correctement les attitudes des Mongols pour chercher à montrer qu'il existait bien à la cour de la Horde d'Or un parti chrétien qui compta dans ses rangs un prétendant au trône après la mort du khan Toqta (1290-1312), « Coktoganus », ou Kutukan. Cependant, si le récit fait par les franciscains dans leurs lettres à la papauté n'est pas une construction issue

de la crédulité des moines, il n'en demeure pas moins une construction consciente et délibérée, dans le but de magnifier leur œuvre évangélicatrice.

Roman Hautala (« Comparing the Islamisation of the Jochid and Hülëgüid Uluses: Muslim and Christian Perspectives », p. 65-79) s'appuie sur ces mêmes sources franciscaines pour nuancer l'image, présentée notamment par les sources issues du sultanat mamelouk d'Égypte, de la Horde d'Or comme un État islamique avec une population majoritairement musulmane : les conversions des khans ne furent pas suivies par une islamisation massive de leurs sujets, et les politiques de conversions forcées furent toujours de courte durée, échouant face aux résistances qu'elles suscitaient dans la population nomade, aussi bien dans la Horde d'Or que dans l'Ilkhanat d'Iran.

Les trois articles de la section suivante s'attachent cependant à montrer que l'islamisation des nomades, loin d'être de pure façade, s'est accompagnée de la formation d'une forme indigène de l'islam, intimement mêlée aux pratiques et répertoires symboliques ainsi qu'aux politiques antérieures. Irina Shingiray (« An Islamicate Body: A Case Study of a Nomadic Burial from the Core Territory of the Golden Horde », p. 83-105) prend le cas d'une tombe du XIII^e-XIV^e siècle en milieu nomade, jusque-là interprétée comme témoignant d'un islam superficiel et hétérodoxe, pour mettre en avant la prégnance de la religion musulmane au-delà des milieux urbains et de la cour, dans la vie quotidienne et jusque dans la mort au sein des populations nomades des steppes.

Devin DeWeese (« A Khwārazmian Saint in the Golden Horde: Közlük Ata [Gözlü Ata] and the Social Vectors of Islamisation », p. 107-132) revient sur le rôle joué par les soufis dans l'islamisation des nomades de la Horde d'Or. À travers le cas de Közlük Ata, ancêtre putatif de la tribu sainte des turkmènes Ata, qu'il étudie à partir des rares sources écrites qui le mentionnent et de sources orales recueillies au XX^e siècle, il met en lumière la dimension essentiellement sociale de l'islamisation : au-delà du paradigme intellectuel de la conversion, il est en effet important d'étudier « the process of Islamisation-as-community-formation » (p. 110). En montrant que les Turkmènes Ata se constituèrent en communauté sociale et politique au départ comme rassemblement de populations diverses autour d'un groupe de soufis, DeWeese montre à la fois le rôle de l'islam comme ciment social et la complexité du phénomène dit « tribal » dans le contexte des steppes nord-eurasiatiques à la fin du XIV^e siècle. L'un des documents sur lesquels repose l'étude, un *yarliq* (décret) d'Arab Muḥammad Khān à destination des descendants de Közlük Ata, est fort utilement édité et traduit en appendice de l'article (p. 128-129).

Zvezdana Dode (« The Golden Tent Paradigm: Between the Mongols and Islam », p. 133-147) élargit le propos à l'ensemble de l'Empire mongol depuis ses débuts jusqu'à Tamerlan pour étudier la tente d'or des souverains mongols. Passant en revue tant les données matérielles que les sources chinoises et persanes d'époque ilkhanide et timouride, elle montre qu'à la tente de feutre ornée d'éléments dorés, bien attestée, et dont la symbolique est en étroite relation avec le lignage d'or (*altan urugh*) gengiskhanide, s'est surimposée l'image d'une tente faite entièrement de tissus d'or, image construite par les auteurs persans musulmans au service des Mongols, afin de légitimer le règne de ceux-ci en contexte islamique, en faisant de la tente du monarque la représentation sur terre du jardin du paradis tel qu'il est habituellement dépeint dans la tradition musulmane.

Au sein de la partie suivante, qui porte sur les canaux de l'islamisation, Andrew Peacock (« Islamisation in the Golden Horde and Anatolia: Some remarks on travelling scholars and texts », p. 151-163) et Nicole Kançal-Ferrari (« Contextualising the Decorum of Golden Horde-Period Mosques in Crimea: Artistic Interactions as Reflected in Patronage and Material Culture », p. 191-213) s'attachent à montrer les liens étroits existant entre la Horde d'Or et l'Anatolie seljūqide et ilkhanide, quoiqu'à travers des objets d'étude fort différents. Peacock s'intéresse à la circulation des savants et des textes religieux entre le Dasht-i Qipchaq et l'Anatolie. Il met en avant, non seulement l'influence mutuelle que les deux espaces exercèrent l'un sur l'autre, notamment dans la constitution d'une langue turque littéraire servant de vecteur de l'islamisation, mais encore le rôle actif que jouèrent les acteurs politiques et religieux, de part et d'autre de la mer Noire, dans la promotion et l'exportation de l'islam auprès de leurs voisins, loin donc de l'idée d'une islamisation passive. Kançal-Ferrari, quant à elle, analyse le style architectural des monuments d'époque mongole, et notamment des mosquées, en Crimée, et le relie à celui des mosquées d'Anatolie et de Transcaucasie construites à la même période. En remontant le fil des commanditaires par le biais des inscriptions monumentales et des sources textuelles, elle parvient à identifier des réseaux d'artistes et d'artisans actifs aussi bien dans l'Ilkhanat que dans la Horde d'Or.

Entre ces deux contributions s'insèrent l'article de l'éditrice elle-même (« Tarkhan: A Nomad Institution in an Islamic Context », p. 169-185). Marie Favreau se penche sur l'institution nomade du *tarkhanliq*, par lequel les dirigeants mongols conféraient à un individu ou à un groupe un statut particulier, associé à divers privilèges, dont l'exemption fiscale et le libre accès à la personne du souverain.

À partir d'un *yarliq* de Temür Qutluq (1391-1399) conférant le statut de *tarkhan* à un propriétaire terrien de Crimée, elle étudie la manière dont les khans de la Horde d'Or s'assuraient, par ce biais, la loyauté des élites locales qui, en retour, investissaient les richesses qu'elles ne versaient plus comme taxes, dans les infrastructures servant au « bien commun », notamment celles vectrices de l'islamisation, comme les mosquées. Deux appendices fournissent la traduction du *yarliq* de Temür Qutluq, ainsi que des photographies en couleur de la seule copie qui nous en reste, ce qui rendra bien des services aux chercheuses ou chercheurs. Cette étude illustre, en effet, combien la recherche sur l'Empire mongol nécessite de tenir compte, à côté des corpus classiques, de la documentation administrative, notamment celle rédigée en langue turque. La présente contribution participe d'une entreprise de diffusion de ces sources encore trop peu exploitées, qui ne peut être que saluée⁽³⁾.

Ishayahu Landa (« From Mongolia to Khwārazm: The Qonggirad Migrations in the Jochid Ulus (13th-15th. c.) », p. 215-231) explore ensuite le rôle des membres du lignage Qonggirad au sein de l'*ulus* jochide, et la manière dont une aristocratie qonggirad sut maintenir un pouvoir autonome local au Khwārazm à la fin du xiv^e et au début du xv^e siècle. L'auteur mobilise un nombre impressionnant de sources, dont des sources numismatiques, et montre que les Qonggirad utilisèrent l'islam et leurs liens avec les milieux soufis pour affermir la légitimité de leur pouvoir face aux Gengiskhanides et aux Timourides.

La dernière section aborde l'héritage de la Horde d'Or, avec tout d'abord l'article de Vadim Trepavlov (« The Takht Eli Khanate: The State System at the Twilight of the Golden Horde », p. 235-247), qui examine le cas du khanat de Takht Eli, dit aussi la Grande Horde, l'une des principales entités ayant succédé au khanat du Dasht-i Qipchaq au xv^e siècle. Selon l'auteur, si la filiation entre la Horde d'Or et la Grande Horde est très nette à travers le maintien d'une structure administrative identique et de l'islam comme référent idéologique majeur, la seconde, se limitant aux steppes nomades et subissant un processus marqué de décentralisation du pouvoir politique, ne serait plus un État à part entière.

Maya Petrovich (« Uncanny Beloveds and the Return of the Repressed: Ottoman Encounters with the Qipchaq Steppe », p. 249-263) explore le statut ambivalent des Tatars de Crimée et de la Volga dans

la littérature et au sein des élites ottomanes. Elle montre que leur image oscille en effet entre celle d'alliés fidèles de la Sublime Porte et celle de supplétifs barbares et peu fiables – ayant trahi le sultan à la bataille d'Ankara, remportée en 1402 par Tamerlan – avant finalement, à partir du xix^e siècle, d'être tout à la fois héroïsés à travers la figure du musulman loyal contraint à l'exil et d'incarner l'exotisme lointain et asiatique.

Le dossier se conclut par une annexe sur les sources. Dans la continuité de leur traduction d'une large portion du *Mukhtaşar-i Saljuqnāma* d'Ibn Bībī déjà publiée⁽⁴⁾, Michel Balivet et Homa Lessan-Pezzechki (« Seldjukides de Rūm contre Horde d'Or: l'expédition de Crimée d'après Ibn Bībī [vers 1225] », p. 267-283) donnent ici à lire un nouvel extrait traduit de cette chronique rédigée en persan, portant sur l'expédition menée par les Seljūqides en Crimée pour défendre le commerce en mer Noire. Milyausha Shamsimukhametova présente à partir de ses recherches doctorales le *Qalandarnāma*, ouvrage rédigé au sein du khanat de la Horde d'Or au xiv^e siècle par Abū Bakr Qalandar Rūmī, savant et soufi venu d'Anatolie et personnage majeur de l'islam des steppes eurasiatiques.

Deux cartes sont insérées dans l'introduction (p. 15, 18): l'une présente la situation politique de l'Empire mongol divisé en 1279, l'autre montre les principaux foyers de diffusion de l'islam en Eurasie. Elles permettent de situer les divers lieux évoqués dans les articles, mais ne sont malheureusement pas exemptes d'erreurs. Sur la première, l'*ulus* de Jochi couvre indument la plaine hongroise, l'Ilkhanat est étendu trop loin vers l'Est à la Transoxiane, qui appartenait à l'*ulus* de Chaghadaï, dont le territoire se prolonge étrangement loin au Nord et sépare la Horde d'Or et le Grand Khanat des Yuan. Les deux localisent incorrectement la ville médiévale d'Ourgench – l'actuelle Köneürgenç, au Turkménistan – en la confondant avec la ville moderne du même nom, en Ouzbékistan, la première étant située plus au Nord sur l'Amou-Daria, à proximité de la mer d'Aral. Cependant, grâce à un travail d'édition rondement mené, les textes eux-mêmes ne comprennent qu'un nombre très réduit de coquilles, même si l'on pourra regretter que les diverses transcriptions n'aient pas été harmonisées. On s'étonnera quelque peu, en outre, de lire que les villes de Staryj Krym, Fedosia et Sudak, en Crimée, se trouvent aujourd'hui en Russie (p. 175).

(3) Il est heureux de constater que de plus en plus de documents issus des administrations mongoles sont publiés et traduits. On peut ainsi noter la publication très récente de Márton Vér, *Old Uyghur Documents Concerning the Postal System of the Mongol Empire*, Turnhout, Brepols, 2019.

(4) Michel Balivet, Homa Lessan-Pezzechki et René Mounier, *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie xi^e-xiv^e siècle. Une anthologie des sources premières*, vol. I: *Ibn Bībī*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.

Ce numéro de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, qui se distingue par sa grande cohérence, témoigne, quoi qu'il en soit, d'un effort remarquable de la part de ses contributrices et contributeurs, et en premier lieu de son éditrice, pour mettre en avant cette partie trop méconnue de l'Empire gengiskhanide qu'est la Horde d'Or. Il constitue à n'en pas douter un jalon dans l'historiographie sur le sujet. On ne peut qu'espérer qu'il ouvrira la voie à un travail similaire sur l'*ulus* de Chaghadaï, l'autre parent pauvre des études sur l'Empire mongol.

*Simon Berger, EHESS
UMR 8032 CETOBaC*